méthodique non-seulement avec une bande de toile, mais encore avec une seconde bande en caoutchouc; et par-dessus celle-ci, pour la protéger, nouvelle bande de toile; l'auteur même ajoute souvent encore un long bas afin de prévenir tout dérangement. Chaleur humide et compression remplissent ici et la seconde et la troisième indication et même la troisième. Mais comme médicament propre à ce dernier rôle, ce n'est plus un incarnatif comme le précipité rouge qu'il faut, mais un siccatif, un cicatrisant; *l'étoffe y est, il ne faut plus que coudre.* L'auteur se sert dans ce but de la mixture cathérétique de Laufauc ou vin arsenical cuivreux, ou une solution au 1/30 de nitrate d'argent, ou encore du cérat laudanisé (laudanum, 5 gr.; cérat de Galien, 50.) Ne pas appliquer la mixture de Laufranc sur une trop grande étendue à la fois parce qu'elle contient de l'arsenic.—M. Courty pratique aussi la greffe épidermique. (*Idem.*)—*Lyon Médical.*

—

Combien il est facile, tout d'abord, de méconnaître une lésion de la colonne vertébrale.—Un homme a fait une chute du haut d'une échelle. Il dit avoir été reçu par deux de ses camarades, condition qui a amorti le choc. Cependant, il présente une fracture des deux radius, ce qui prouve qu'il est tombé lourdement sur les mains. Il porte, en outre, une blessure à la région postérieure de la tête.

S'il s'agissait d'un cas de médecine légale, il serait embarrassant d'expliquer cette blessure de l'occiput, quand la chute a eu lieu en avant, puisque cet homme est tombé sur les mains; mais ce détail, dans l'espèce, a peu d'importance.

L'examen de la partie postérieure du corps décèle à la région dorso-lombaire, une voussure causée par une forte contusion. Le doigt promené le long du rachis détermine une vive douleur au point occupé par la première vertèbre lombaire.

Sur quelles circonstances se base donc le savant professeur, pour croire à une lésion qui ne se traduit encore par aucun signe objectif irrécusable?

Il commence par faire observer que le siège même de la lésion permettrait de se rendre compte de la non-existence de ces mêmes signes. Au niveau de la première vertèbre lombaire, en effet, commence la queue de cheval. Il y a donc là peu de substance médullaire. Il en résulte que les phénomènes de compression doivent s'y produire beaucoup plus difficilement.

Dans les cas analogues à celui-ci, il faut toujours supposer